



Voyage de Mr. Guillaume Capus.

Merw, ce 28 juin 1886.

Mes chers Parents,

Ma dernière lettre était de Mesched. Il se pourrait que celle-ci vous parvînt avant l'autre, parce que le détour par Téhéran exige beaucoup plus de temps. Je suis ici à 20 jours de Paris seulement, au milieu de la vie civilisée, quoique dans le pays des Turcomans. Aussi je vous écris dans une chambre, à côté d'une table et d'une chaise, par terre, car je préfère depuis longtemps m'asseoir à l'orientale à côté de la chaise. Pour la première fois, depuis Téhéran, je goûte le plaisir de boire de la bonne eau et d'autres liquides de choix. Dans la rue je vois passer des paysannes russes habillées de rouge éclatant, de ci de là une dame avec une ombrelle et une «tournure», tout comme chez nous, à moins qu'une grande couturière, ayant besoin d'écouler un stoc de marchandises, n'ait déjà fait changer la mode depuis mon départ. Je dois avouer que j'aime autant la «tournure» naturelle des Rebecca turcomanes, quand elles vont vers le matin et le soir puiser l'eau à la rivière dans de grandes cruches qu'elles portent bibliquement sur l'épaule.

Pour que vous puissiez savourer les délices de la vie de Merw, il faudrait que vous eussiez comme moi mené la vie de steppe depuis Mesched, une vie de lézard pendant la journée et une vie de crapaud pendant la nuit, bu de l'eau salée pour étancher une soif inextinguible, chevauché sous un soleil de feu par 42° C. à l'ombre, fait à cheval des étapes de 90 kilom. avec un $\frac{1}{4}$ d'heure d'arrêt, pour sommeiller la bride au bras, essuyé le Garmsal ou vent chaud qui brûle la peau et rend l'air irrespirable. Il faudrait surtout avoir dans le dos cette vilaine Perse et pouvoir se dire qu'on ne rentrera plus dans ce pays où fleurissent tous les vices.

Je vous ai déjà dit qu'à Mesched nous étions descendus chez Kerwin-chân, agent consulaire russe dont l'hospitalité toute russe nous évita d'accepter l'hospitalité persane ou écossaise. Huit jours mortellement ennuyeux passés dans la ville sainte des Chiites, arrêterent notre force acquise, en nous donnant des regrets d'être restés plus d'une journée. Mesched est la ville la plus fanatique que j'ai vue jusqu'alors et on sait que la vie des Européens, rares heureusement, n'est pas toujours sauve près du tombeau de l'imâm Riza, le plus grand et le plus riche saint de Perse. Il est le plus riche, quoique mort depuis 6 siècles, parce que la majeure partie du Khorassân est vakouf, c. à. d. propriété de main-morte du Best de Mesched, depuis Chahroud jusqu'au Tedjen. Les reve-